

**LE DEJEUNER SUR L'HERBE  
UN PROJET DU COLLECTIF 60X60  
PHOTOGRAPHE : TILO STEIREIF  
ASSISTANT ÉCLAIRAGISTE : YANNIC BARTOLOZZI**

En septembre 2013, le collectif 60x60 décide d'investir par l'art le second espace de verdure de la cité Carl-Vogt, appelé « square des 3 platanes », déserté par les familles en raison du mauvais entretien de la pelouse et d'un climat délétère stigmatisés par les nombreuses déjections laissées par les animaux de compagnie. Tilo Steireif propose à une douzaine de familles de composer des tableaux photographiques, réalisés à l'aide d'une ancienne chambre. Les habitants ont le choix entre différents accessoires mis à disposition, liés au contexte et à l'histoire de la cité. Il s'agit d'amener le voisinage à une prise conscience sur l'utilisation de cet espace commun, censé être partagé par tous et non pris en otage par quelques-uns. De cette initiative est née « une série d'images qui frappent par leur artificialité, comme autant de simulations de la vie réelle ou rêvée que ces familles auraient pu connaître dans un autre contexte » (1).

A la suite de cette intervention, une pétition, signée par plus d'une centaine de personnes, fut envoyée au propriétaire et aux régies chargées de l'entretien du square, demandant que la pelouse soit restituée à tous les ayant droits, notamment les enfants. Malheureusement, la pétition est restée sans suite et les conditions ne se sont guère améliorées jusqu'ici.

1) S. Froidevaux, « Vers une pratique évolutive et multidimensionnelle de l'art : l'exemple du projet 60x60 » in T. Steireif, *L'art à l'épreuve de la ville*, Cahier UER-AT n°1, Lausanne, Haute école pédagogique.



**Le Déjeuner sur l'herbe, photo T. Steireif, cité Carl-Vogt Honegger, août 2013**

## VARIATIONS MULTIPLES AUTOUR DU DÉJEUNER SUR L'HERBE



**Le Déjeuner sur l'herbe** est un tableau d'**Édouard Manet**, d'abord intitulé *Le Bain*, puis *La Partie carrée*. Manifeste d'une nouvelle façon de peindre, il introduit une nouvelle relation entre l'art et le public. Le *Déjeuner* montre la juxtaposition d'une femme nue, regardant le spectateur, et de deux hommes élégamment habillés, assis dans l'herbe, conversant après un repas pris dans la nature. En arrière-plan, une autre femme, elle aussi légèrement vêtue, prend un bain ou fait des ablutions.

L'œuvre a suscité la controverse lorsqu'elle a été exposée pour la première fois au Salon des Refusés en 1863, en raison de la présence de cette femme nue (peut-être une courtisane ou une prostituée), au milieu de deux hommes élégamment vêtus (des notables ou des bourgeois), osant regarder droit dans les yeux le spectateur de l'œuvre. C'est ce retournement du regard, le syndrome du voyeur, ou du regardeur regardé, qui choqua le public de l'époque, dans un contexte socioculturel où la bonne société citadine découvrait les joies de la campagne et du déjeuner en plein air. Le « Déjeuner sur l'herbe » nous montre en quelque sorte l'origine du pique-nique, modèle petit-bourgeois du retour à la nature, mais sur un mode provocateur, dénonçant l'hypocrisie de la société de l'époque qui tente un retour factice à la nature, dénué de spontanéité.

La représentation de deux couples qui se reposent dans un parc ou dans un décor similaire était par ailleurs un sujet classique dans la peinture galante, tel qu'illustré dans **La Partie carrée (1713) d'Antoine Watteau**.



**James Tissot**, contemporain et ami de Manet, a peint sa propre version du thème en 1870.



En 1865, **Claude Monet** commença à peindre son propre « Déjeuner sur l'herbe » en réponse à celui de Manet, qu'il considérait comme dégradant. Toutefois, cet immense tableau (4,6 par plus de 6 m) est demeuré incomplet. Il représente une scène plus socialement acceptable de récréation, mais s'agissant d'une démonstration du nouveau style impressionniste, l'accent est plus sur les effets de lumière que sur le sujet comme tel.



En 1961, près d'un siècle après le « Déjeuner » de Manet, **Pablo Picasso** choisit de s'attaquer à ce grand monument de l'art moderne. En moins de deux ans, Pablo Picasso a réalisé 26 toiles, six gravures sur linoléum et 140 dessins d'après le tableau de Manet.



L'artiste de pop art français **Alain Jacquet** a fait, en 1964, une interprétation du « Déjeuner sur l'herbe » par une approche photographique et en utilisant un tirage sérigraphique.



En 1994, le sculpteur américain **John Seward Johnson** a recréé la peinture en trois dimensions.



En 2002, les peintres russes **Vladimir Dubossarsky** et **Alexandre Vinogradov** ont peint un « Déjeuner sur l'herbe » en hommage aux peintres impressionnistes.



En 2008, au salon Paris Photo, le photographe britannique **Rip Hopkins** présente son interprétation de l'œuvre. L'image est née, fin 2006, d'une commande du Musée d'Orsay : pour célébrer son 20e anniversaire, l'institution donne carte blanche à cinq membres de l'agence VU pour photographier les salariés du musée. Rip Hopkins est chargé de faire une œuvre avec le personnel, il leur donne carte blanche pour le choix d'une peinture et une mise en scène. « Cyrille et le déjeuner sur l'herbe » utilise le tableau original et place, en premier plan, un homme nu dont la pose semble répondre à celle de la jeune femme du tableau. Le nu masculin non débarrassé de ses tabous réactive le scandale initial lié au tableau. La photographie est refusée par le musée lors de sa première sortie.



De mars à décembre 2010, le Museum of Modern Art de New York présente à l'entrée du musée sur la 53e rue, une version du « Déjeuner sur l'herbe » de l'artiste **Mickalene Thomas**.



Enfin, en mai 2011, **Klaus Guingand** présente son interprétation du « Déjeuner sur l'herbe », fortement inspirées d'une situation que rencontrent ceux qui pratiquent le pique-nique dans les pâturages, sur les pelouses des parcs ou sur ce qu'il reste de nature en milieu urbain.

